

LEILA HELLER GALLERY.

Silamo, Sabrina. "Seydou Keïta: Bamako immortalisée par le père de la photographie africaine"
Télérama.fr (April 2, 2016).

Télérama^{fr}



De 1948 à 1962, le photographe né à Bamako a multiplié les clichés tendres et esthétiques, précieux reflets de la société malienne de l'époque.

Reconnu comme le père de la photographie africaine, Seydou Keïta est un parfait autodidacte. Né à Bamako en 1921, il intègre l'atelier de son père à l'âge de 7 ans et devient apprenti menuisier sans même passer par la case école. Ce n'est que quatorze ans plus tard, équipé du petit Kodak Brownie Flash offert par son oncle, qu'il commence la photographie. La suite est connue : après quelques rudiments techniques acquis auprès de son voisin, photographe à ses heures perdues, il ouvre son atelier en 1948. « *Aucun paysage, aucune scène extraite de la vie quotidienne ! Seydou Keïta est un portraitiste. C'est son métier,* déclare Yves Aupetitallot, commissaire de l'exposition. *Il fait des portraits à la demande, en lumière naturelle et en noir et blanc, avec une chambre 13 x 18.* » Très vite, l'extrême précision de ses tirages (où la moindre trace de variole est révélée) lui amène un énorme succès, notamment auprès des jeunes, qu'il fait poser seul, en couple, en famille, en groupe. « *Ils ne sont jamais cadrés frontalement. Ce qui différencie immédiatement les images de Seydou Keïta de la photographie coloniale,* précise le commissaire. *Jusque-là, les Français faisaient un travail d'inventaire en photographiant de face des représentants de tribus ou des catégories de population, des indigènes qu'ils traitaient comme des échantillons anthropologiques.* »

LEILA HELLER GALLERY.

Un grand maître du portrait

Keïta, lui, immortalise le tout-Bamako suivant un même protocole : une seule prise de vue (pour des raisons économiques, le papier étant cher et difficile à trouver) de trois quarts, en buste ou en pied. Et pour mieux valoriser les Bamakois, il les met en scène à l'aide d'accessoires qui lui appartiennent comme des chapeaux, des bijoux, des fleurs mais aussi son transistor, son scooter ou sa voiture... sur fond de wax. Ces tissus décoratifs, qu'il renouvelle tous les deux ou trois ans, permettent désormais de dater ses clichés. Comme un peintre portraitiste du XVIIIe siècle, attentif aux regards, à la position des mains, aux vêtements, ses tirages permettent d'asseoir la position sociale de ses clients et leur envie de modernité.

En témoignent, par exemple, les retouches à la peinture demandées par les femmes pour coloriser leurs ongles ou leurs coiffes. Edités en un ou trois exemplaires (suivant un tarif dégressif), ces tirages au format carte postale sont ensuite encadrés ou envoyés à la famille, aux prétendants... Réunis pour la première fois dans une vitrine, ils concluent le parcours de l'exposition riche de 300 tirages (formats 50 x 60 cm et 120 x 180 cm), l'ensemble constituant un exact témoignage de la société en Afrique de l'Ouest, de 1948 à 1962. Cette année-là, Seydou Keïta, recruté par Modibo Keïta, le premier président de la république du Mali, ferme son studio. Il faudra attendre 1994 pour que la France le découvre. Et avec lui, comme l'affirme Yves Aupetitallot, « *l'ère d'une photographie africaine qui, tout en puisant dans ses racines et dans son histoire, affirma sa modernité* ».

Seydou Keita en 5 dates

1928 Seydou Keïta, 7 ans, devient apprenti menuisier.

1948 Ouvre son studio photo dans le quartier animé de Bamako-Coura.

1962 Keïta est recruté comme photographe officiel et ferme son studio.

1994 Première exposition personnelle à la Fondation Cartier.

2001 Meurt à Paris.